Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 75 (1987)

Heft: [10]

Rubrik: Cultur...elles

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Miroir, mon beau miroir

Les peintres, les poètes et les moralistes ont toujours associé la beauté à la féminité... et la féminité à la beauté. Mais les femmes, elles, portent-elles un autre regard sur cette éternelle complicité ?

Albert Anker, Jeune fille nattant ses cheveux, 1887.

Renata Bigler-Libal a étudié la beauté féminine chez trois auteures du XXe siècle : Colette, Simone de Beauvoir et Françoise Sagan. Trois auteures, trois époques, trois regards qui au-delà de leurs différences proposent chacune une version renouvelée des rapports entre la femme et son apparence.

Qu'y a-t-il de commun entre Colette, Simone de Beauvoir et Françoise Sagan ? Rien ou pas grand-chose. Si ce n'est qu'elles sont femmes, qu'elles écrivent, et que les héros de leurs romans sont le plus souvent des héroïnes : des femmes imaginées par des femmes.

Premier point commun aux trois auteures : la description extérieure des personnages féminins ne rend pas seulement compte des traits fournis par la nature, mais également des caractéristiques vestimentaires et cosmétiques : « Camille en blanc, un petit pinceau noir de cheveux bien taillés sur les tempes, une mince cravate rouge au cou, et le même rouge sur sa bouche... » (Colette, *La Chatte).* Quelle écrivaine se contenterait des lois de Lavater pour brosser le portrait physique de ses héroïnes ? Si le paraître renvoie à l'être, c'est autant, voire même plus par le coloris du rouge à lèvre que par la forme du nez ou la taille des pieds. D'où le deuxième point commun aux trois auteures : parce qu'elle relève de choix individuels autant que de données naturelles.

L'apparence des personnages féminins est liée à leurs états d'âme plutôt qu'à un être moral déterminé une fois pour toutes par la largeur des tempes ou l'expression de la bouche. C'est Simone de Beauvoir qui le dit dans *L'Invitée :* « Une autre robe, une

Le patriarcat est aussi de gauche

L'historienne Annette Frei étudie dans un livre* passionnant les relations entre socialisme et émancipation féminine autour de l'année 1900. Au XIXe siècle, le parti socialiste ne se préoccupe guère de la situation pourtant dramatique des ouvrières : semaines de 60 à 70 heures à l'usine, familles nombreuses, ménage entièrement à la charge de la mère, manque total d'indépendance financière. Le parti donne alors la priorité à la lutte des classes, pensant que la situation de la femme s'améliorera d'elle-même avec le triomphe du socialisme. La plupart des membres influents sont d'ailleurs aussi machistes que les pires bourgeois ; leur idéal, et celui que prône le parti, c'est d'avoir à la maison une épouse à leur service, qui se consacre à élever les enfants et leur assurer le maximum de tranquillité et d'agrément dans la vie familiale. On ne met pas en question le partage des rôles, le caractère « naturellement » féminin du travail ménager, la nécessité d'avoir beaucoup d'enfants pour assurer le pouvoir du parti. Si quelques progrès sont tout de même réalisés dans la situation des ouvrières, le mérite en revient en particulier à une association d'ouvrières active entre 1890 et 1917. Elle est autonome, mais se considère comme faisant partie du mouvement socialiste ; elle se rapproche peu à peu des syndicats et du parti, auquel elle finit par s'intégrer en 1917. Mais elle perd ainsi la faible marge de liberté qu'elle s'était acquise.

Le parti n'a guère poursuivi les efforts du Verband schweiz. Arbeiterinnen. Bien qu'il se soit prononcé dès la fin du XIXe siècle en faveur du suffrage féminin, avec quelques réserves car il craignait la concurrence des femmes dans la vie politique, il n'a pas permis aux femmes du parti d'entrer dans les organisations féminines « bourgeoises » luttant pour le suffrage.

Perle Bugnion-Secretan

*** « Rote Patriarchen », Ed. Chronos, Zurich 1987 (a l'origine, thèse de doctorat de l'Université de Zurich).**

A signaler également aux Editions Chronos, deux ouvrages parus en 1985 et 1986 et qui témoignent de l'intérêt de cette maison d'édition pour l'histoire des femmes :

- ***Töchter der guten Gesellschaft :*** *entre 1880 et 1914, les jeunes filles de la haute bourgeoisie suisse alémanique étaient élevées — et fort bien ! — en vue de leur avenir d'épouses et de mères, de maîtresses de maison et de dignes représentantes de familles prestigieuses. Epoque révolue, certes, mais qui nous a légué cet héritage encore non dépassé : le partage de rôles entre hommes et femmes. Les historiennes Blaser et Gerster ont disposé d'une abondante documentation faite de journaux intimes et de correspondance récoltée en partie par voie d'une annonce dans la presse. (A l'origine, thèse de doctorat de l'Université de Zurich).*

- ***Actes du 3e colloque d'historiennes suisses*** *à Zurich, les 12 et 13 octobre 1986 : une douzaine de contributions sur des aspects différents, inconnus ou oubliés de l'histoire des femmes en Suisse et en Allemagne.*

autre femme ». La plupart des héroïnes utilisent leur apparence comme un langage : la robe de satin noir ou le chapeau-cloche sont autant de signes par lesquels la femme s'exprime — avec plus ou moins de bonheur.

Le regard de l'autre

Si différentes que soient les héroïnes de Colette, Simone de Beauvoir et Françoise Sagan, l'apparence demeure toujours subordonnée au regard de l'autre. Rares sont les descriptions factuelles ou « objectives » des traits d'un personnage, même quand ils visent à rendre compte d'un caractère ou d'un état d'âme. Si descriptions il y a, elles sont liées au sentiment, au jugement et au désir que suscite l'apparence chez autrui, et sans lesquels cette apparence n'est rien. Aucune auteure ne semble échapper à la règle : les personnages de Colette et de Françoise Sagan partagent fréquemment le sort de l'héroïne de *L'Invitée,* que résume ainsi Simone de Beauvoir : « Les gestes de Xavière, sa figure, sa vie même avaient besoin de Françoise pour exister. »

Le regard de l'autre importe sans doute d'autant plus que celui que la femme porte sur elle-même est rarement complaisant. Là encore, dans leur diversité, les trois auteures se retrouvent pour démentir radicalement la vision traditionnellement narcissique de la femme, dont le miroir serait l'écu. Rien de plus sévère au contraire que l'œil féminin sur sa propre apparence. Dans *L'Ingénue Libertine,* la petite Minne prend des poses devant son miroir, en essayant d'imiter une mondaine : « Qu'est-ce qui manque donc ? Un ruban rouge dans les cheveux. Là ! Un autre au cou, noué de côté. Et, les mains dans les poches du tablier, ses coudes maigriots au dehors, Minne, charmante et gauche, se sourit et constate : « Je suis sinistre. » Ou dans *Chéri :* « J'ai l'air d'une jardinière, jugeait-elle sans ménagement. Une maraîchère. Une maraîchère normande qui s'en irait aux champs avec un collier. »

La beauté, dit Renata Bigler-Libal dans sa conclusion, est le « terrain privilégié de la liberté comme de la sujétion, du plaisir comme de l'aliénation. » Même si elle constitue rarement un thème proprement dit de l'écriture féminine, elle fait toujours partie des préoccupations des héroïnes. Parce qu'en dépit du chemin parcouru, de Colette à Simone de Beauvoir et de Simone de Beauvoir à Françoise Sagan, l'apparence demeure envers et contre tout un enjeu essentiel de l'aliénation des femmes — et par là même de leur émancipation. Renata Bigler-Libal nous fournit à travers cet enjeu quelques règles sûres de la vision de la femme au cours de ce siècle.

Corinne Chaponnière

Renata Bigler-Libal, **Colette — Simone de Beauvoir — Françoise Sagan : Vers un nouveau regard sur la beauté féminine ?** Mémoire de licence (1986) à consulter à l'Université de Lausanne, Faculté des Lettres.

Témoignage des années noires

Il y a trente ans, le journal d'Anne Frank, ce journal tenu par une adolescente juive cachée dans une soupente d'Amsterdam pendant l'occupation allemande, avait bouleversé le monde et livre, pièce de théâtre et film, en avaient fait le tour. Aujourd'hui, l'employée de la maison de commerce Frank raconte ses souvenirs en toute simplicité *.

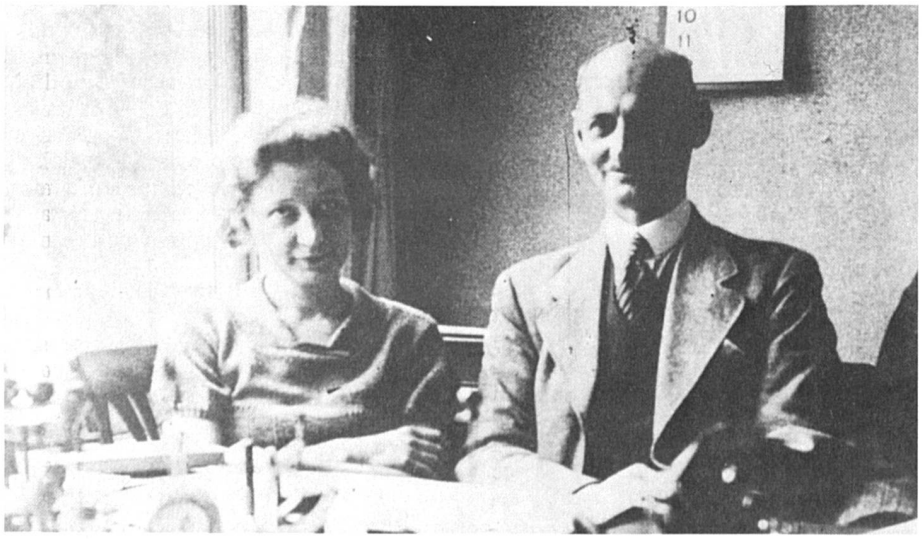
C'est elle qui, pendant deux ans, a protégé la famille dissimulée dans l'arrière-boutique, et l'a ravitaillée, au risque, pour elle et son mari, d'encourir la prison et même la mort. Témoignage passionnant, sur Anne elle-même, qu'elle a vu passer de l'enfance à l'adolescence, sur l'occupation allemande, sur l'esprit de solidarité et de résistance des Hollandais, sur les déportations, sur les persécutions contre les juifs, la délation, la terreur constante devant l'arbitraire. Se représente-t-on encore aujourd'hui ce que c'était en période de pénurie, de nourrir 9 clandestins, outre son mari et elle-même, avec seulement deux cartes officielles de rationnement (500 calories par jour), ou quelle maîtrise de soi il fallait pour remonter chaque jour le moral de ses protégés quand on vivait soi-même dans l'angoisse ?

Les Alliés avaient déjà débarqué en Normandie quand a été découverte la cachette des Frank et des amis qui les avaient rejoints. Au moment de la rafle de la police, Miep Gies a eu encore le sang-froid de subtiliser le journal d'Anne, dont elle savait l'existence, et de le mettre en sûreté. M. Frank est revenu d'Auschwitz, mais sa femme avait très tôt disparu. Anne et sa sœur étaient mortes du typhus à Bergen-Belsen. Une enquête menée par la police hollandaise en 1948 a révélé que « quelqu'un » avait touché 60 florins pour avoir dénoncé la cachette des Frank.

On pourrait sans doute multiplier les exemples de courage analogues à celui de Miep Gies. Pour quelques-uns qu'on connaît, le plus grand nombre sont et resteront inconnus. Il en est un que j'aimerais aussi signaler, c'est celui de la merveilleuse cantatrice Galina Vichnewskaïa. Ses mémoires ** sont passionnantes. C'est l'histoire d'une enfance qui commence pendant l'atroce siège de Leningrad, d'une carrière fulgurante au Bolschoï, des brimades — et c'est peu dire — dont sont victimes des artistes comme Prokofiev et Chostakovitch. C'est enfin la décision du couple Rostropovitch-Vischnewskaïa d'abriter Soljenitzin dans leur datcha, ce qui leur vaut d'être déchus de leur citoyenneté et leur ferme, au moins pour le moment, les portes de la Russie.

Perle Bugnion-Secretan

* Miep Geies. — **Elle s'appelait Anne Frank.** — Calmann Lévy

** G. Vischnewskaïa. — **Galina.** — **Fayard.**

Miep Gies avec Otto Frank.